La grande mosquée de Tlemcen

Les Almoravides posèrent la première pierre; cela résulte d'une inscription sur la coupole du mihrab. « Que Dieu bénisse Mohammed, sa famille et lui donne le salut! L'ordre d'exécuter cet ouvrage est émané de l'Émir très illustre... ». Le nom qui manque fut plus tard effacé, biffé d'un trait rageur, peut-être par un puritain almohade haineux du dithyrambe épigraphique. Mais la date de la construction subsiste: 530 ou l.135 de J.-C. Yarmorasen, fondateur de la dynastie royale de Tlemcen, fit vers 1280, bâtir le minaret. Depuis, de nombreuses corrections, au XIVème siècle notamment, modifièrent l'ensemble.
Et c'est l'une des originalités du sanctuaire : les autres mosquées de Tlemcen sont chacune l'œuvre d'une seule époque, d'un seul prince. Elles portent comme un sceau d'origine.
Dimensions : 60m x 50. Cour carrée de 20 mètres de côté. Dans la salle de prières, 13 nefs de 3m20 parallèles au grand axe, perpendiculaires au mur du mihrab. Celle du milieu a 4m60. Forêt de 72 colonnes: comme à la grande Mosquée algéroise, leur forme est rectangulaire ou cruciale. Toutes sont en maçonnerie, sauf dans la nef centrale où jaillissent, d'un élan spontané, deux beaux fûts de pierre. Trois types d'arc: le plein cintre outrepassé, le brisé outrepassé, le lobé.

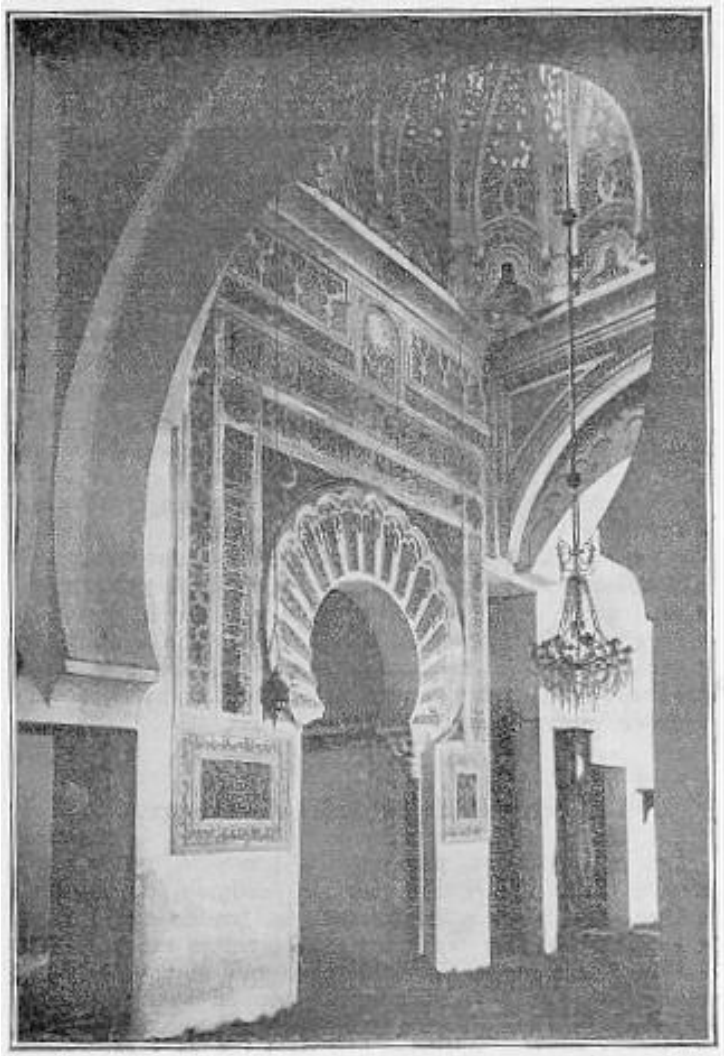

Fig. 45. — TLEMCEN : Mihrab de la Grande Mosquée

Le mihrab rappelle celui de Cordoue (fig. 45). Sa coupole est intaillée de cannelures oblongues. Décor en plâtre, avec feuilles d'acanthe et motifs épigraphiques.

Chapiteaux. - Les premiers décorateurs musulmans ont emprunté leurs chapiteaux aux ruines antiques. C'est pourquoi, vers les débuts, dominent le corinthien et le composite déliquescent. Plus tard, le réservoir classique épuisé, il fallut bien inventer. On reproduisit d'abord la superposition d'acanthes corinthiennes; peu à peu, elles se réduisirent à une seule rangée; l'ancien feuillage se cristallisa en un méandre continu incurvé au sommet. Deux chapiteaux de la grande Mosquée ont encore l'acanthe disposée en étages, mais sans nervures ni découpures profondes. L'acanthe tlemcénienne de l'époque est un moment de l'évolution qui, partie des modèles corinthiens, a fondu le dessin primitif pour aboutir à la formule du XIVème siècle.

Autre innovation, déjà virtuelle, nous l'avons vu, à la Qala des Beni-Hammad : la stalactite ainsi nommée parce qu'elle ressemble aux concrétions calcaires des grottes. A la grande mosquée de Tlemcen, les angles de la coupole - avant du mihrab - s'en revêtent; mais c'est encore un tâtonnement, une gauche réplique de Cordoue.

Fig. 46. — TLEMCEN. Grande Mosquée: types de palmettes décoratives (G. Marçais)

L'élément floral et géométrique (fig. 46). - En thèse générale, il faut toujours, dans la décoration végétale, distinguer la tige de la palmette. La tige peut, à elle seule, si elle sait s'épandre, masquer la nudité des surfaces. La feuille a un double rôle; elle aussi remplit les vides des panneaux et elle habille de frondaisons les rinceaux trop grêles. L'art musulman occidental demandera à la tige un immense effort; il l'étirera et l'assouplira, la courbera en de savantes involutions. Par contre, il va réduire de plus en plus la palmette. La voici qui perd sa riche variété. Elle se recroqueville comme une feuille que flétrit l'automne. Tige et feuille s'écartent sans cesse de la nature pour aboutir à un dessin intellectualiste, stylisé, qui dédaigne l'observation.

La flore tient une place considérable à la grande Mosquée de Tlemcen. Elle est d'une verve fougueuse et drue. Elle v'a cependant point les foisonnements de Cordoue dont elle s'inspire visiblement. Son alphabet se réduit, en somme, à une lettre: l'acanthe simplifiée, souvent présentée de profil et tendant déjà à s'ossifier dans la sèche abstraction d'un triangle. La nervure est encore gonflée de vie;elle va se faire plus molle; la palme devient lisse et s'affranchit du détail patient qui pourtant l'individualise, pour devenir une vague généralité. Ainsi elle traduira plus tard le mouvement unitaire de l'esprit almohade. Quant à la tige, elle n'a plus cette rainure médiane, héritée des techniques byzantino-chrétiennes, que l'on pouvait encore voir au minbar d'Alger.

L'élément géométrique est hésitant. A Tlemcen, comme partout ailleurs, en débutant dans la carrière décorative, il s'exerce d'abord timidement aux grilles, aux panneaux ajourés, aux

claustra. Puis, il s'enhardit: des étoiles à huit pointes rayonnent déjà sur l'encadrement du Mihrab : ailleurs, polygones curvilignes à six pointes.

Enfin, le minaret quadrangulaire de 35 mètres, qui domine Tlemcen : vieux pasteur, troupeau moutonnant et serré de maisons...

La grande Mosquée de Tlemcen est peut-être un recul sur l'art espagnol contemporain. Elle constitue, pour l'Algérie, un immense progrès. Par les innovations et l'audace de son décor, le lyrisme de ses arabesques, par ses coupoles, ses stalactites, ses essais de géométrie élégante, elle garde dans l'anthologie des oeuvres almoravides une valeur de premier plan.

En somme, l'art almoravide algérien élargit l'utilisation des systèmes d'arcs. Il prépare un chapiteau dont les hérédités corinthiennes s'allègent. Ses ébauches de stalactites et de géométrie ornementale, la générosité de son décor floral, lui donnent une haute valeur d'initiative. Il se, relie étroitement à l'Espagne voisine. L'objection d'influences orientales directes, tirée d'éléments d'apparence asiatique. est loin d'être décisive. Au surplus, on n'irrite que ce que l'on crée. Seule est admirée l'œuvre qui, du dehors, vient se superposer au dessin intérieur de la mémoire. Reproduire une sculpture, un tableau, c'est les tirer de l'inconscient. « On n'assimile bien que ce que l'on a soi-même presque inventé ».